

CONFLITS DE COUPLE, CONFLITS D'INTÉRÊTS ? Quand le solde de l'amour est dans le rouge

Par Marie-Noëlle Chaban



Quand de la rencontre entre deux êtres naît un projet de vie conjugale, un contrat la plupart du temps implicite s'élabore, de partage des revenus, des biens, incluant également la mise en commun d'un patrimoine matériel, culturel, familial, mais aussi d'envies, projets et rêves... Cependant, quelques années plus tard, lorsque s'impose le temps du bilan, les déficits d'amour qui ne peuvent dire leur nom s'expriment et se règlent autour de trois postes fondateurs : les enfants, le sexe... et l'argent.

DES MOTS QUI COMPTENT...

Dans les échanges de la comptabilité affective des couples, quelques mots clés ressortent, que les thérapeutes entendent d'une oreille attentive :

- « Elle compte tellement pour moi... »
- « Il va me le payer... »
- « Je ne lui dois plus rien... »
- « Si j'avais les moyens de pouvoir lui offrir davantage... »
- « Je ne peux pas la quitter maintenant, elle serait sans ressources... »
- « Je vaudrais mieux que ça... »
- « Quand on voit ce qu'elle me coûte, et encore elle se plaint !... »
- « Je ne peux rien lui refuser, il est si généreux... »
- « J'ai tout fait pour elle, des placements d'argent, des travaux dans la maison, et elle me quitte ? »
- « Elle n'est jamais rassasiée ! »
- « Quand on aime on ne compte pas... »

« J'ai compté, cela fait trois mois et six jours que nous n'avons pas fait l'amour ! »
 « Sa maîtresse, il lui a tout offert, et moi, que des critiques... »

Autant de vocables et de termes empruntés au monde de la finance, crédits et débits, avance sur recette, déficits d'émotions, comptabilité psychique, sexuelle, froidement analytique ou faussement généreuse, qui sont le quotidien et des thérapeutes de couple et sexologues, et des querelles conjugales, quand la perte d'intérêt de l'autre se soldera invariablement par un bilan où il faudra en fin de compte... payer !

Payer de soi (« tu dois faire des efforts et changer »), payer pour réparer, s'engager, (les cadeaux de réconciliation ou d'apaisement), payer en étant puni (la grève du sexe a de beaux jours devant elle). Payer pour le manque à gagner, payer pour compenser, rééquilibrer une économie psychique mise à mal, payer



pour se faire pardonner, payer pour divorcer, retrouver la liberté...

AMOUR INTÉRESSÉ, INTÉRÊTS DE L'AMOUR

La question de l'intérêt est récurrente dans les relations amoureuses, puis dans les relations de couple. On aime pour être aimé, et c'est la loi de l'équilibre... On aime pour donner, et bien sûr pour recevoir. On aime pour avoir en retour une bonne image de soi, et en renvoyer une à l'autre. Pour se sentir exister, être pour l'autre le « bon objet »...

On aime car c'est un investissement a priori avantageux, et sur du long terme. Pour ne pas être seul, pour assurer ses vieux jours, parce que deux salaires valent mieux qu'un, pour donner du sens à sa vie, pour être dans une norme socié-

tale, pour conjurer la mort... On aime car cela fait du bien, mais au début, la plupart des couples disent ne pas aborder le sujet de l'argent, beaucoup trop mesquin et si peu romantique... Parfois aussi le prestige de l'autre se trouve nimbé de l'auréole toute puissante d'un pouvoir d'achat conséquent. La puissance de l'argent vient alors peser dans la balance et réduire les écarts et déficits (d'âge, de potentiel ou de puissance sexuelle ou érotique...), pour colorer tout au moins les débuts d'une relation.

LA COMPTABILITÉ ANALYTIQUE DU COUPLE

Mais lorsque la lune de miel est passée de l'autre côté du ciel, commencent les reproches (« tu dépenses trop - je n'ai pas mon compte de câlins - tu ne t'investis pas

- je donne tout mon salaire et toi tu le dépenses - nous ne mettons rien de côté ».

Tous ces mots en disent long sur le désinvestissement affectif et la plongée dans des sphères comptables qui signent le début du compte à rebours... Le couple ne se parle plus en termes émotionnels, sensuels ou sexuels, « je t'aime, je te veux, tu me manques, je te désire tellement », mais en termes bancaires, l'investissement affectif ayant été trop faible, trop immature ou pas à la hauteur des espérances de l'un ou de l'autre. Une transformation s'amorce vers une lecture analytique terriblement matérialiste, basement comptable, faussement raisonnable. Les sentiments de déception et de frustration se disent dans des reproches où le matériel l'emporte, où les comptes sont faits dans une surenchère effrayante, jusqu'à des profondeurs abyssales desquelles le couple ne remontera pas, ou très abîmé...

Le sujet/objet d'amour devient le symbole du déficit : déficit d'amour transposé à l'argent, aux biens matériels, au manque de projets ; la personne n'existe plus, du fait d'un déplacement de transfert du « sujet » à « l'objet », ce désintérêt général trouvant source et origines en soi-même. L'autre est alors désigné coupable.

DU PASSIF VERS L'ACTIF

Comment conjuguer, sans tomber dans le calcul et dans une rationalité tueuse de sentiments et d'affects, ses propres intérêts et ceux d'une relation à enrichir, nourrir, chérir ?

Comment vivre en couple dans un équilib-

bre à la fois comptable au sens d'une économie psychique et financière, mais aussi dans un affectif riche, sans trop de déficits narcissiques, en épargnant reproches et critiques, afin que le solde puisse être positif en fin de compte ?... Serait-ce cela, cette magie, ce miracle que nos patients viennent réclamer lorsque le couple exsangue nous dépose son bilan, avec ces demandes particulières ?

Comment effacer la dette des erreurs passées, arrêter le compte à rebours, retrouver une gestion saine de la relation, avec un rapport à l'autre qui ne soit pas que dans un intérêt égoïste et matérialiste ? Comment donner à l'autre de façon généreuse, épicurienne et imaginative ? Et non pas en comptant en décomptant en retenant son plaisir, ses caresses ou sa jouissance, ses sourires et ses baisers... Comment maintenir une vie de couple quand l'autre dépense sans compter, mettant à mal l'équilibre budgétaire familial et par là même la relation affective, la confiance, l'avenir ?

Lorsque l'on interroge un couple sur la façon dont leurs décisions et choix financiers s'opèrent, sur leur manière de partager ou pas les tâches du quotidien, mais aussi sur les plaisirs minuscules et majuscules qu'ils s'accordent ensemble ou séparément, une courbe, un profil se dessinent, qui esquissent en arrière-plan leur vie affective et érotique, leurs imaginaires riches ou plus contenus.

Rétention ou excès d'abondance voire de dépenses, compensations diverses, achats compulsifs, mise à découvert ou extrême radinerie racontent des scénarios qui ont à voir avec la peur de perdre, mais aussi

« Regarde moi, paye pour ce que tu ne me donnes pas, ton manque de reconnaissance de moi me coûte et je te le fais payer... »

la peur de jouir et de se perdre, mais aussi la crainte de devoir à l'autre son bonheur ou son plaisir, de se lâcher, de se laisser aller.

Comment certaines personnalités vont-elles compenser une mauvaise image de soi et un déficit narcissique important par la recherche d'une valorisation passant par des dépenses excessives, compulsives, vengeresses qui viennent signifier : « Regarde moi, paye pour ce que tu ne me donnes pas, ton manque de reconnaissance de moi me coûte et je te le fais payer... »

Entre le couple fusionnel et émotionnel (« ce qui est à moi est à toi, nous n'avons aucun secret l'un pour l'autre ») et le couple rationnel et gestionnaire (« chacun son compte, ses centres d'intérêt, ses amis, ses biens propres »), sans doute existe-t-il un entre-deux, une alternative, un équilibre qui idéalement permettraient à la fois le partage et l'émotion, mais aussi l'autonomie et la liberté.

TOUJOURS À DÉCOUVERT...

A travers un cas clinique, voici une réflexion sur un possible rééquilibrage des rapports affectifs, financiers et érotiques dans le couple...

Mme F., femme de 52 ans, élégante, responsable commerciale de profession, se présente seule en parlant d'une thérapie de la dernière chance : son couple va mal,

notamment en raison de comportements de dépenses compulsives, excessives et déraisonnables de sa part, qui ont mis par trois fois en péril financier leur famille, et failli provoquer la fin de leur couple.

Aujourd'hui, son mari dit ne plus pouvoir l'aimer actuellement car ne lui faisant plus confiance sur sa gestion de l'argent, tout en souhaitant que leur couple s'en sorte. Il est prêt à venir consulter et lui a dit « on verra si tu changes ». Il lui refuse également depuis peu des rapports intimes, qu'elle interprète comme une punition, qui pourrait prendre fin à une condition : si elle parvient à gérer correctement ses comptes personnels, et à remettre « les comptes à zéro », sans qu'il soit obligé de les renflouer de façon récurrente avec son compte à lui, même s'il dispose de revenus deux fois supérieurs aux siens. Mme F. a été d'après elle facilitatrice dans la progression de la carrière professionnelle de son mari, en assurant la logistique et le bien-être familial. Mais ils ont par deux fois dû vendre leur maison pour sortir de la situation catastrophique dans laquelle les dépenses de Mme F. les avaient mis.

Par ailleurs, elle associe ses achats compulsifs et prêts à la consommation (essentiellement des vêtements pour elle, lui, leurs enfants et « pour améliorer la décoration et le confort de leur maison ») à un désir de plaire à son mari, mais aussi à la recherche d'un regard social valorisant pour elle. Elle



© Fotolia

porte une grande attention à son « look », ainsi qu'à l'image qu'elle renvoie.

Elle a déjà suivi des thérapies et groupes de parole, mais davantage axés sur sa « problématique personnelle de rapport à l'argent », la relation de couple n'ayant pas été investiguée. Malgré ces thérapies, elle n'arrive pas dit-elle à maîtriser ses comportements de dépenses.

Elle dit « avoir envie d'arrêter de déconner », mais souhaite aussi réfléchir sur les sentiments qu'elle porte à son mari et à la poursuite de cette relation. Elle veut être sûre qu'elle l'aime encore et en doute parfois. Le divorce ne lui fait pas peur pour ses conséquences financières, même si cela pourrait s'avérer difficile, elle dit que « son inconscience l'aide à ne pas y penser ».

Ses dépenses se situent à des moments où ils sont bien ensemble et où elle dit souhaiter prolonger ce bien-être par des achats qui en fin de compte provoquent la crise. Il lui dit « arrête de m'offrir des cadeaux, c'est moi qui les paye !... »

Il s'agit donc de plaisirs payés doublement chers, puisqu'ils grèvent à la fois le budget mais aussi la confiance et l'équilibre affectif et sexuel du couple.

PLUSIEURS INTERROGATIONS ICI, ET PISTES DE TRAVAIL :

Les bénéfices secondaires que chacun a à faire perdurer, voire entretenir cette situation.

Les clés de fonctionnement du nouveau mode de gestion financière du couple : que sous-tendent-elles en terme de complémentarité, d'équité, de respect de soi et de l'autre ? Les comptes sont désormais séparés, tout a été remis à plat, mais dans leur relation, quels règlements de compte, quelle comptabilité affective, sexuelle sont en jeu ici ?

Quels rapports de pouvoir de l'un sur l'autre, dans le maintien d'un mode de fonctionnement infantilisant et irresponsable de Mme F. ?

Son obstination à continuer à vouloir faire des cadeaux (dont elle n'a pas les moyens) à Mr., pour acheter quoi et qui ? Il pourra donc s'agir de lire, dans cette situation, à travers les comportements individuels et de couple face à l'argent, ce qui se règle, se paye ou se fait payer, et comment le rapport à l'argent est symptôme d'une relation où les déficits seraient d'ordre affectif et s'originent dans l'immaturité et le déni de la réalité, où les trous dans les comptes représentent et actent une béance et une souffrance psychique mettant en branle un rééquilibrage qui ne peut agir que dans le compulsif et la réparation illusoire... »

ECONOMIE LIBIDINALE OU ÉCONOMIE RAISONNABLE ?

Les réflexions de Wilhelm Reich sur l'économie libidinale et la révolution sexuelle nous interpellent d'autant plus fortement aujourd'hui. Les individus, imprégnés par une norme sociétale qui revient vers des repères traditionnels symbolisés par les quatre piliers (conjugalité, fidélité, monogamie et procréation) développés entre autres par Michel Foucault, mais aussi par Michel Onfray et Jacques Waynberg, ces individus donc peuvent apparaître très attachés, voire ligotés, par les valeurs refuges que constitue l'entité couple... Dans un contexte sociétal alarmant et insécure, le repli vers la conjugalité, dernier rempart à l'angoisse, à la solitude et à la précarité, est un enjeu dans lequel l'amour, la liberté d'expression et de choix vers une sexualité épanouie ne sont pas forcément prioritaires. La revendication de la liberté, du plaisir, des émotions tend à laisser la place à un contrat d'assurance contre un avenir incertain, mais aussi contre la vieillesse, l'isolement, la peur de la précarité, de la maladie et de la mort... Nous nous éloignons donc aussi de la théorie du corps amoureux de Michel Onfray, tournée vers un idéal hédoniste et épicurien dans lequel les pulsions de vie s'inscrivent dans un Eros léger et parfois polygame, et où une égalité libertine vient déconstruire les schémas traditionnels de fonctionnement du couple hétérosexuel... La libido joyeuse, les émotions érotiques sans culpabilité, qu'elles soient vécues dans un contrat de fidélité ou d'ouverture à d'autres expériences, pourraient-elles, ou pas, être antinomiques à la représentation, l'image, la norme du couple ? D'après les témoignages de

certains d'entre eux, il semblerait que les couples homosexuels, s'ils légalisent et se protègent financièrement via le Pacs, font état d'une volonté de ne pas mélanger argent, sentiments et sexualité dans un packaging trois en un...

Cette réalité représentant une part infime de la population « en état de conjugalité », la relation à la sécurité, via l'argent, dans le quotidien des couples d'aujourd'hui, passerait donc par un engagement, certes moins émotionnel et sensitif, mais basé sur une assurance raisonnée sur l'avenir, les biens, le confort, et un « contrat de confiance » apaisé et plus serein.

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES...

Vers une nouvelle économie du couple ? Non pas dans l'économie de temps et de moyens ; mais par une gestion « saine », car partagée et consentie, des ressources et richesses, intérieures, émotionnelles et matérielles des partenaires.

Rester ensemble, ou se séparer, a un coût, nécessite d'investir... Dans l'accompagnement des couples, nous voyons osciller cette balance vers la recherche d'équilibre. Il s'agit alors d'aider les partenaires à ressentir, éprouver la faisabilité du projet, et l'argent tout autant que le coût psychique seront déterminants dans la décision d'arrêter ou de continuer. Tout coûte et rien n'est naturel, hormis lors des premières émotions amoureuses qui peuvent durer de six mois à deux ans...

Et cela bien souvent n'a pas été discuté ni compris par le couple. Contrat par rapport à l'argent, au partage des tâches domestiques, aux moments de temps pour soi, contrat sur le temps parental, ensemble ou

séparément, semblent bien prosaïques, voire mesquins et loin de cet idéal de couple et de famille dont chacun rêve à l'aube du projet de vie commune.

Mais le plus sensible et récurrent, la partie visible de l'iceberg qui réside dans la demande initiale de consultation, sexologique ou de couple, reste l'absence de désir de l'un pour l'autre. Dans les cabinets des thérapeutes, les femmes et les hommes parlent du manque d'attentions, de compliments, de regards, de mots gentils et tendres et, surtout, de reconnaissance qui annihile en eux tout désir et toute émotion... Nous revenons à la

dette : *« A part me critiquer tout le temps ou m'ignorer, il/elle pourrait reconnaître tout ce que je fais, pour lui, les enfants, la maison, me dire que je suis quelqu'un de bien... »* et au déficit de rêves :

« Au début, on riait, on se faisait des surprises, c'était léger et gai, aujourd'hui c'est la routine, les tâches matérielles, le quotidien, l'ennui ». Et lorsque certains disent qu'ils ne comprennent pas cette absence de désir : *« Il/elle ne fait plus attention à lui/elle, les enfants et la famille passent en premier »*, et que cela dure depuis longtemps, l'autre fait – ou pas –

« un effort » de crainte qu'il/elle n'aille *« investir »* ailleurs. Ailleurs, où ils seront attentifs, drôles, prévenants, gentils, le retour sur investissement étant le sentiment d'exister, l'absence d'engagement, et bien sûr le goût et l'émotion de la jouissance... Dans un premier temps, et avant d'explorer

les pistes de rééquilibrage de l'économie psychique du couple, le passif est à aborder, soit pour le remettre à zéro lorsqu'il est dans le rouge et envisager ensuite une gestion plus saine, soit pour prendre conscience de l'impossibilité du sauvetage de l'entreprise couple, et de l'irréalisme du redressement. Dans ce cas, le projet de séparation du couple aura aussi un coût, mais moindre par rapport au naufrage dans lequel ils sont en train de sombrer cœur et biens...

RÉÉQUILIBRAGE DES COMPTES...

Dans l'hypothèse d'un passif pouvant prétendre à réconciliation, les différen-

tes étapes passent par la reconnaissance de dettes de chacun (*« je reconnaîtais que je t'ai fait du mal, j'ai conscience que j'ai été violent-e, ou méchant-e, ou négatif-ve-, ou colérique, ou absent-e... »*), les excuses (*« je te demande de*

me pardonner, je suis désolé-e, j'ai un regret profond de mes mots, gestes, attitudes... ») pour aller vers un nouvel engagement (*« je vais faire tout mon possible pour changer mes comportements, je vais me faire aider et consulter, je vais apprendre à me calmer ailleurs... »*), au contrat d'engagement sur des points très précis et non négociables (*« ne plus parler du passé/passif, de l'amant, de la maîtresse, ne plus critiquer l'autre, ou sa mère, ou sa sœur, partager davantage de temps-plaisir, de tâches... »*).

Cette étape essentielle, si elle est réalisable, peut permettre d'épurer la dette, d'assainir les comptes et de passer du passif à l'actif,

« Au début, on riait, on se faisait des surprises, c'était léger et gai, aujourd'hui c'est la routine, les tâches matérielles, le quotidien, l'ennui »

dans un projet de développement des ressources et des personnes...

Réinvestir dans le rêve, la légèreté, la créativité est-il possible ? Oui pour certains, qui en auront le potentiel ou apprendront à le faire émerger, à le cultiver, l'entretenir.

Non pour d'autres car l'effort sera trop considérable, car l'inculture personnelle et relationnelle ne pourra être restaurée par manque de motivation, de sens, de retour sur l'inconscient, sur l'histoire familiale qui empêchent le don et le lâcher-prise. Car si le passif du couple est lourd parfois, le passif de l'individu représente un poids qu'une thérapie conjugale ne pourra à elle seule solutionner.

POUR SOLDE DE TOUS COMPTES...

Réinvestir dans le couple pour en retirer les bénéfices primaires et secondaires escomptés, certes... Mais encore faut-il être au clair sur les objectifs attendus. La restauration d'une complicité relationnelle, affective et érotique, nécessitera un certain nombre d'investissements, aménagements et changements d'habitudes et de comportements, qu'il faudra inventorier d'abord pour réinventer ensuite...

La restauration de la confiance en l'autre pourra aussi passer par une mise à plat des possibilités financières de l'un et de l'autre, dans une clarification de la répartition des dépenses et des priorités, qui peuvent s'intégrer dans un projet de vie porteur de sens pour les deux partenaires. Il est bien évident que l'autonomie financière des deux s'avère de fait plus simple pour mettre un terme à la dépen-



dance, aux reproches et aux bénéfices secondaires que l'un peut trouver à maintenir l'autre en situation d'infériorité ou de faiblesse économique ; combien d'hommes regimberaient à voir leur partenaire retrouver une activité professionnelle, voire gagner davantage qu'eux, la puissance du pouvoir économique mettant à mal leur statut de mâle...

Enfin, pour les couples en désaccord sur les comportements et choix financiers, cela inclut de solder le passif des reproches de dépenses inconsidérées ou compensatoires, pour repartir sur des bases assainies et une volonté commune de gérer autrement ; que ce soit en séparant les comptes et répartissant les charges, ou encore en mutualisant les ressources avec la possibilité de conserver chacun un

compte personnel sur lequel l'autre n'a pas droit de regard.

Le maintien d'une relation vivable, acceptable au quotidien, dans le respect de l'autre, mais n'incluant pas forcément des projets érotiques ambitieux et une vie aventureuse et excitante, pourra également faire l'objet d'un vrai projet de couple, dans la mesure où chacun y trouve... son compte !

Don de soi donc, si bien évoqué par Daniel Sibony, où il ne s'agit pas de se perdre dans l'autre mais bien de vivre avec tout en se respectant soi-même...

Don de temps, d'attentions, d'écoute et de sourires, de caresses et de tendresse, de fantaisie, de drôlerie et de légèreté si on le peut et si on le veut... Qui, en « retour sur investissement », pourra déclencher en l'autre gratitude et envie de redonner, d'échanger, de se dépasser !

Philippe Brenot, dans *Inventer le couple*, a parlé de la façon de repenser le couple sous une autre forme, au-delà de l'euphorie des premiers mois ou années selon les cas... En apprenant à être inventifs, en créant d'autres alternatives à la promiscuité, à l'ennui, dans la stimulation d'une vie intellectuelle, érotique, spirituelle. En étant dans l'attention et... le don. Sans être ni dans la nostalgie, ni dans l'idéalisation...

Lorsque le don de soi, sans toutefois se nier ou s'oublier, suscite en l'autre émotion et confiance, il ne s'agit plus là ni de renoncement, ni de calculs, ni de spéculations, ni encore de prêt avec intérêts élevés, mais de la vraie reconnaissance de l'autre, dans le partage et l'équilibre. Les attentions gratuites, inventivités et surprises de toutes sortes pourraient alors être là pour faire naître une étincelle dans les yeux, relancer une

flamme, susciter un rire, un étonnement, un ravissement. La gestion du temps, non plus routinière et uniforme, mais inventive et allégée, serait alors une piste à explorer, à l'image du but à atteindre. Rêver sa vie un peu plus chaque jour, se donner les moyens pour être à la hauteur de ses rêves, les pieds ancrés dans la terre et la tête dans les nuages, le ciel, le soleil...

La relation à l'autre, exempte de toute dette, pourrait-elle alors se solder de la manière la plus gaie : dans le don véritable du plaisir partagé ?...

MARIE-NOËLLE CHABAN
Conseillère conjugale et familiale
Sexologue clinicienne
Thérapeute de couple - Angoulême.

BIBLIOGRAPHIE

- « L'Argent à tout prix », Emmanuelle Daviet, Marc Levy-Davila, Flamamarion, 2005.
 - « La Révolution sexuelle », Wilhelm Reich, 10/18 Plon, 1968.
 - « Histoire de la sexualité III, le souci de soi », Michel Foucault, Gallimard, 1984.
 - « Théorie du corps amoureux », Michel Onfray, Grasset & Fasquelle, 2000.
 - « Le Dico de l'amour et des pratiques sexuelles », Jacques Waynberg, Milan, 1999.
 - « Don de soi, partage de soi ? », Daniel Sibony, Odile Jacob, 2000.
 - « Inventer le couple », Philippe Brenot, Odile Jacob, 2001.
 - « Le Couple, sa vie, sa mort », Jean-Gérard Lemaire, Payot, 1979.
- Christophe Marchand/IFCCAC, organisme de formation sur les comportements de consommation : <http://ifccac.free.fr>